

REINHOLD FRIEDL - KASPER T. TOEPLITZ

LA FIN DES TERRES (LAND'S ENDS)

an Art Zoyd Studios production
with support from the Drac and the Hauts-de-France Region,
Valenciennes Métropole and the City of Valenciennes

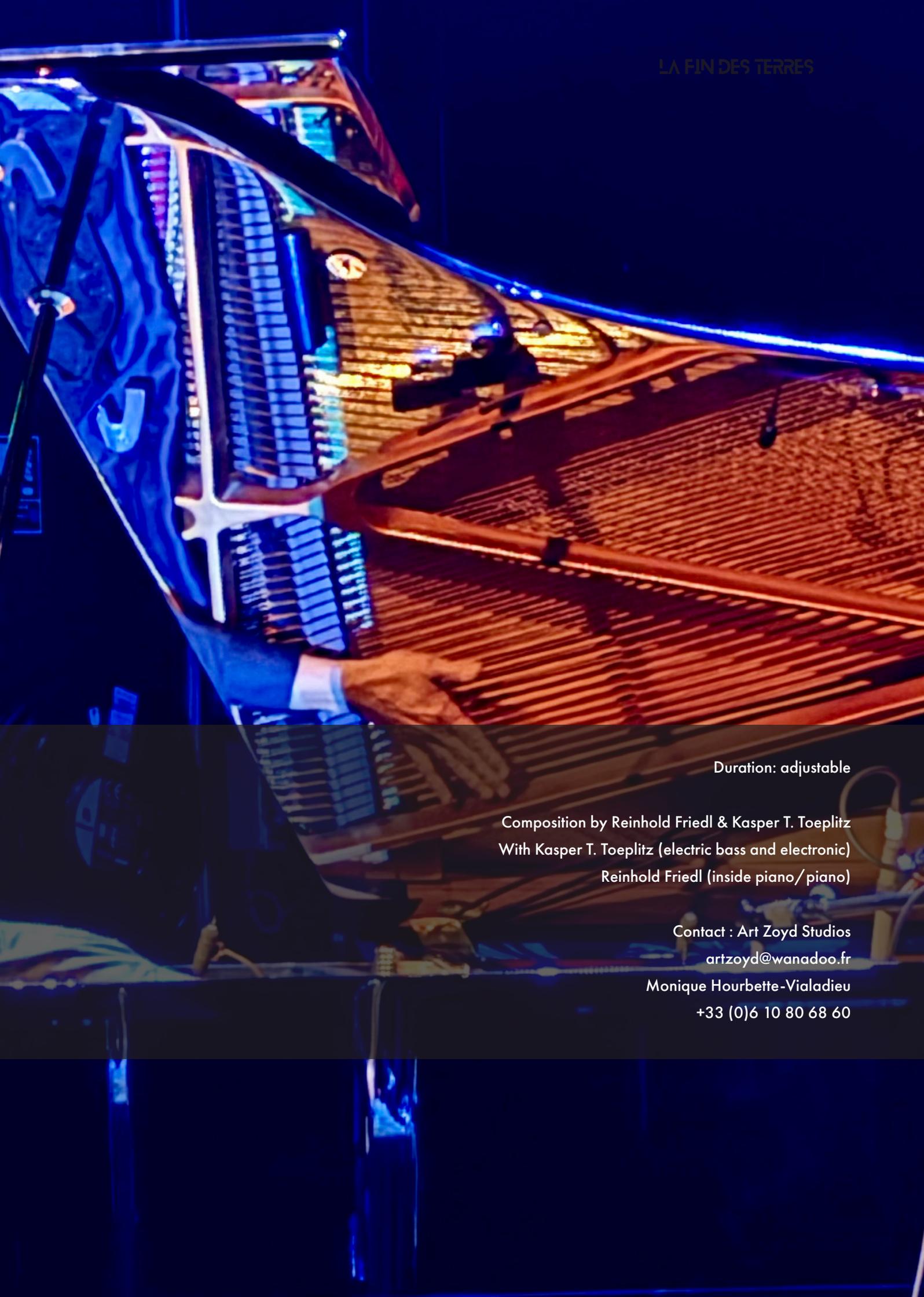
YAMAHA

ART
ZOYD
STU-
DIOS

Centre
de création
musicale



www.artzoydstudios.com
www.gallery.artzoydstudios.com



LA FIN DES TERRES

Duration: adjustable

Composition by Reinhold Friedl & Kasper T. Toeplitz
With Kasper T. Toeplitz (electric bass and electronic)
Reinhold Friedl (inside piano/piano)

Contact : Art Zoyd Studios
artzoyd@wanadoo.fr
Monique Hourbette-Vialadieu
+33 (0)6 10 80 68 60

DUO PIANO & BASS

La Fin des terres (Land's ends) is a musical encounter between composers and instrumentalists Kasper T. Toeplitz (electric bass) and Reinhold Friedl (inside piano).

The music is based on a dual reflection on the architecture of time, the creative process, the disappearance and mutation of textures, rather than on classical virtuosity or an adaptation to the organological principles of the piano and electric bass as instruments.

The two musicians have long since abandoned the conventional ways of their instruments to make them the tools of their compositional principles and options.



Inactuelles, musiques singulières - Chronique des musiques singulières : contemporaines, électroniques, expérimentales, du monde parfois. Entre actualité et inactualité, prendre le temps des musiques différentes, non-formatées... (Français)

Rédigé par Dionys

Deux heures de musique, sur deux cds. La rencontre de Reinhold Friedl, pianiste et compositeur allemand, fondateur en 1997 de l'ensemble zeitkratzer, qu'il dirige depuis et dont on retrouve les œuvres sur une centaine de disques, et de Kasper T. Toeplitz, compositeur et musicien français d'origine polonaise, dont les instruments de prédilection sont l'ordinateur et la basse électrique, ce dernier instrument sur ce disque enregistré dans les studios Art Zoyd de Valenciennes.

Deux heures d'aventure sonore, par deux instrumentistes-compositeurs qui ne fraient plus aucun chemin connu. Ils inventent, au fur et à mesure, une alchimie radicale, une basse monstrueuse, un piano impensable, de quoi faire sauter tous les verrous de toutes les oreilles. Ça chante-bruit, ça grouille et ça fourmille, ça médite pourtant au fil de fréquences inouïes, entre improvisation sauvage et composition méticuleuse. La fin des terres ? Un nouveau chaos minuscule au ras des emmêlements de filaments sonores, imprévisible, avec des phases de transe rêveuse, des réveils. Une longue marche hallucinée dans le cd 1, piano percussif et presque sépulcral, basse pulvérisée, pulvérulente, esquissant un paysage détruit, creusé d'obus sonores, peuplé d'invisibles et fragiles présences, d'archives grésillantes. Puis la musique écoute quelque chose, elle le cerne délicatement, l'air de rien, quelque chose qui est là, tapi dans des vagissements aériens, translucides, quelque chose qu'elle débusque peu à peu, avec une infinie patience, quelque chose de si beau, si pur, que l'on n'ose s'en approcher.

Peut-être des larmes, la vie qui filtre, qui sourd au ras du sol, et qui étend ses bras dans les réseaux étranges venus l'observer. La musique se fait arachnéenne, vaste frémissement translucide, et de cette communion, de cette symbiose se dégage un nouveau monde, bruisant, habité, de plus en plus dense, ayant pour fondations les notes les plus graves du piano. Le premier cd se termine sur un long crescendo, la levée de ce monde innommable, lovecraftien, monde qui se fissure, qui explose dans une apocalypse bruitiste, elle-même avalée, coulée dans des laves, des glissements, avant qu'elle ne s'échappe en traînées simplifiées ponctuées de sourdes déflagrations et d'ultimes foisonnements nerveux et en frémissement de cloches. Prodigieux !

Une Anti-Symphonie des Ténèbres...

Le deuxième disque commence dans une atmosphère orageuse, sourde, menaçante. Le piano est dans les graves extrêmes, la basse cisaille l'arrière-plan d'un écheveau emmêlé comme l'attaque lointaine d'un essaim de moustiques. Le piano dramatise l'ensemble par des frappes sèches, puissantes, tandis que la basse explose, rugit. Cette fois, c'est le chaos, le déferlement et le choc de forces obscures, la fulguration des ténèbres qui débouchent, après huit minutes, sur un grésillement d'intensité variable nimbé de piano sépulcral tambourinant. Début formidable, prolongé par une marée pianistique noire. Tout est soufflé dans ce monde dévasté où ce qui reste tourbillonne à ras du sol ou semble vomi par les écluses infernales. Une paix relative s'installe au milieu d'une cacophonie assourdie, donnant l'impression qu'elle est aspirée par autre chose, dont les prodromes se laissent entendre. Le piano s'est calmé, la basse retrouve, dirait-on, le chemin de la mélodie, oh très doucement, en passant par des zébrures, mais des bouffées, des secousses agitent encore le magma non complètement refroidi. La musique s'éclaircit tout en restant tranchante, la basse réduite à un brouillard sonore et à quelques pantomimes. Puis elle miaule dans une aura glacée, et tout se détraque à nouveau en courts-circuits survoltés, en envolées grondantes, épaulées par le piano martelant. L'extraordinaire de cette pièce, c'est sa variété, son inventivité dans la création d'une espèce de symphonie démolie, constituée de phases en crescendos tumultueux et de stases inquiétantes, bourdonnantes, au cours desquelles l'énergie se concentre à nouveau avant de gicler littéralement en gerbes brutales, cinglantes. La stase médiane, la plus longue, qui occupe une partie de la seconde demi-heure, correspondrait symboliquement au Styx infernal, quand il se fait marais.

Difficile d'en sortir de ce milieu aqueux, trouble, creusé de fosses suspectes, de clapotis louches, d'éruptions effrayantes. Vers quarante-cinq minutes, tout menace de disparaître, continue toutefois de s'agiter minusculement [le correcteur proteste contre ce néologisme, tant pis pour lui !], et ça remonte en une ultime trombe lente, irréprouvable du piano et de la basse devenus un énorme drone et une protestation chiffonnée, rageuse, avant de retomber dans des esquisses persistantes, toujours prêtes à repartir tant on sent l'énergie accumulée sourdre. Une énergie noire, fracturée, que rien ne fera taire et qui emporte tout dans un orage magnétique final époustouflant, ne laissant que cendres grésillantes et flammèches insidieuses, puis une paix douloureuse. Une expérience des limites, une interprétation phénoménale des deux musiciens, créateurs d'un monde musical à la mesure des grandes fresques de la science-fiction visionnaire.

LA FIN DES TERRES

MusicMap – site d'informations musicales (Italy)

«La fin des terres» è il nuovo album frutto della collaborazione tra due grandi musicisti: Reinhold Friedl, pianista d'avanguardia e membro dell'ensemble zeitkratzer, e Kaspert T. Toeplitz, compositore e bassista impegnato in una ricerca che attinge dalla musica accademica e dal noise elettronico.

Dal concetto di creazione, scomparsa e mutazione delle trame sonore è nato un disco (doppio) che comprende due lunghissime performance: «La fin des terres Z», ovvero il CD1, per una durata di cinquantaquattro minuti, e «La fin des terres Ω», che sarebbe il CD2, e si esaurisce in oltre sessantatré minuti.

Aperto dalle vibrazioni avvolgenti, il primo dei due brani proietta immediatamente in un'atmosfera densa e cupa, nella quale emerge la vocazione avanguardista e sperimentale della ricerca noise del duo.

Fra scioglimenti, rintocchi, idee drone e una nuova deflagrazione man mano che ci si avvicina verso la coda, «La fin des terres Z» si esaurisce dopo un nuovo apparente allineamento, mentre la seconda si apre su traiettorie più lineari, inizialmente rarefatte, poi più solide, metalliche e increspate, e conferma per tutta la sua durata un approccio se possibile meno «melodico» del precedente, giocando con un nucleo più ristretto di soluzioni per arrivare a risultati altrettanto variegati.

HandwrittenMag - Magazine en ligne dédié au punk rock, à l'indie et au metal (Germany)

Wolfgang Kabsch

Einer, wenn nicht die Koryphäe der Contemporary Music und einer der wohl fleißigsten Musiker des Genres, Reinhold Friedl, hauptamtlich Bandleader und Labelmacher von Zeitkratzer, legt mit «La fin des terres» ein neues Kollaborationsalbum vor. Hierfür hat er sich mit dem Bassisten Kasper T. Toeplitz zusammengetan und mal eben ein Doppel-(CD-)Album mit zwei Stücken produziert. CD 1 beinhaltet das knapp 55 Minuten lange «La fin des terres_Z» und CD 2 wird vom 64 Minuten langen «La fin des terres_Ω» gefüllt.

Bevor ich mit meiner Besprechung beginne, muss ich vorausschicken, dass mich die Contemporary Music so vor ca. 10 Jahren in Reinform erreicht hat. Natürlich musste ich feststellen, dass Einflüsse und Abwandlungen dieser Spielart in vielen experimentellen und auch weniger experimentellen Alben und Stücken die ich kenne, enthalten waren. Doch als pure Darbietung war es wohl Zeitkratzers «Kore»-Album sowie ihre Adaption von Lou Reeds «Metal Machine Music», die mir diese Musik näherbrachten. Und ich durfte so einige sehr gute Alben entdecken. Doch in den letzten Jahren verlor ich ein wenig das Interesse daran, denn die Produktionen wurden immer abstrakter, immer mehr Instrumente wurden aufgenommen und scheinbar galt als Ziel: je unhörbarer, desto besser.

Warum ich das erzähle? Nun, ich wollte mir dieses fette Doppelalbum anfangs gar nicht erst geben bzw. bin davon ausgegangen, dass ich es nach wenigen Minuten beiseitelegen werde. Und nun laufen schon rund 30 Minuten von «La fin des terres_Z» und ich bin positiv überrascht, ja, von dem Stück durchaus gefesselt. Und das liegt daran, dass hier tatsächlich «weniger ist mehr» gilt. Die beiden Musiker beschränken sich auf Piano und den elektrischen Bass sowie Effektgeräte und elektronische Klänge und das funktioniert hervorragend. Die Geräusche umschwirren meinen Kopf, der Bass wummert immer wieder mal dunkel dazu und immer wieder brechen kurze Pianomelodien aus diesem Klangbild heraus. Vermutlich ist dies inzwischen auch schon vielmehr experimentelle Ambientmusik als Contemporary. Aber diese Elemente werden doch fortwährend verströmt. Und so wird «La fin des terres_Z» zu einem wunderschönen, gefangennehmenden und bedrohlichen Soundtrack für (Alp)träume. Schwere, bedeutsame Musik, die überwältigend daherkommt ohne pompös zu sein.

«La fin des terres_Ω» startet ebenso dunkel. Im Hintergrund wabern elektronische Sounds während das Piano diese dunklen Klangwellen durch den Raum sendet. Pianoklänge und Elektronik türmen sich dann zu einem dunklen Klangwall auf, der den Hörer beeindruckt, bevor wieder ruhigere, von der kreisenden Elektronik dominierte Momente auftauchen. So mäandert das Stück bedrohlich vor sich hin, schwankt zwischen den erdrückend voluminösen und den offeneren, aber nicht weniger dunklen Momenten und begeistert so den Hörer. Man sollte aber besser nicht die Augen dazu schließen, das könnte schlimme Alpträume befeuern.

Ein wirklich mal wieder innovatives und starkes Album aus dem Hause Friedl / Zeitkratzer, das trotz, oder eben auf Grund seiner wenigen eingesetzten Mittel viel zu erforschen bietet.



LA FIN DES TERRES

Nitestyles.de

Scheduled for released via the highly acclaimed imprint that is Zeitkratzer Productions on November 11th, 2023 is «La Fin Du Terres», a nearly two hours spanning double CD set by Reinhold Friedl and Kasper T. Toeplitz, combining their instruments of choice - piano and electric bass - to elaborate on their vision of what is described as '...architecture of time...' in the accompanying press release. Offering one extended composition per CD the first disc of the set holds «La Fin De Terres_Z», a piece which starts from an angle of buzzing electrical dronings of increasing intensity paired with thundering, brutalist singular piano chords before further progressing into minimalist Cold Ambient, highly intimidating piano sequences and eerie nocturnal soundscapes of otherworldly qualities as well as electro-acoustic Noize transmissions. Furthermore «La Fin De Terres_Ω» opens with ominous, vantablack and low end-focused, almost tectonic DarkAmbient movements accompanied by what could be described as Dark Jazz-informed piano works, atmospheric crackles, yearning, oftentimes eerie string works and gnarly, intense accumulations of Industrial Noize as well as emerging vortices of fuming DeathAmbient and the cold, general hostility of lost proto-planets flung out into interstellar space. Heavy, somewhat desolate and surely threatening Deep Listening Music for those not afraid of staring into their innermost abyss.

AFRICAN PAPER - Magazine en ligne de musique (Germany)

Ankündigung: Am 10. November erscheint unter em Titel «La fin des terres» ein gemeinsames Album des E-Bassisten und Komponisten Kasper T. Toeplitz und des Pianisten, Komponisten und Zeitkratzer-Ensembleleiters Reihold Friedl auf zwei CDs, die jeweils eine rund einstündige Komposition enthalten.

Im Begleittext heißt es: «An astonishing meeting of two instrumentalists: Kasper T. Toeplitz (electric bass) and Reinhold Friedl (piano), but even more undoubtedly a musical union between two composers: the music is clearly built on a double thought of the architecture of time, of the creation, disappearance and mutation of textures much more than on classical virtuosity, an adequacy to the organological principles of the instruments. Piano and electric bass. Both musicians have long since abandoned the usual paths of their instruments to make them the tools of their compositional principles or options – which here go to the subtlest level of sonic textures». Das Album erscheint auf Friedls Label zeitkratzer productions.

PRESS

Revue & Corrigée #136 – surface écrite des pratiques sonores expérimentales (France)**Laurent NERZIC**

Fort heureusement, Ératosthène et Galilée ont il y a fort longtemps éradiqué la foi en La Fin des terres (du moins jusqu'à ce siècle obscur où le platisme a réapparu), sans quoi l'on serait tenté de croire que Reinhold Friedl et Kasper T. Toeplitz viennent d'en donner la plus parfaite illustration musicale : un bord de ravin en surplomb d'une chute sans fin. Ce duo piano/basse électrique nous offre deux heures de musique menaçante. Les musiques contemporaines, expérimentales, improvisées appellent souvent un vocabulaire savant, précieux et choisi, mais on voudra bien me passer cet écart de langage : ce disque déchire !!! D'abord parce que la complicité musicale y est totale. Ensuite parce que les deux musiciens jouent de leur instrument, et que ça s'entend. Dit comme ça, ça peut sembler une lapalissade, au mieux de la naïveté, mais pour rendre mon propos intelligible, je vous invite à écouter avec attention les rondeurs de la basse de Kasper T. Toeplitz, notamment à la fin de la première pièce, qui prend soudainement un virage moins abstrait et inattendu. Kasper y bastonne sa basse, enveloppée d'une sonorité granuleuse qui fait un bien fou, pour nous mener vers une implosion qui n'aura lieu que bien plus tard.

Le piano de Friedl est lui aussi martelé, dans ses plus bas retranchements. Préparez-vous, ménagez-vous un temps dédié, il va vous falloir prendre deux heures pour écouter cette pièce – et ne rien faire d'autre ! Si vous vous affairez à autre chose, vous allez inmanquablement passer à côté de l'essence de ce disque : la puissance. Deux heures d'une musique organique, qui ne cesse de croître et de décroître dans un mouvement perpétuel. Mais la musique du duo évolue tellement durant ces deux heures, les reliefs sont tellement nombreux, différents et électriques, qu'elle vous maintient dans une espèce d'émerveillement continu. Le piano de Reinhold Friedl assène régulièrement une marche funèbre, soutenue, que dis-je, approfondie par Kasper T. Toeplitz. L'érosion s'active de toutes parts, et à l'image d'un scorpion pris dans un feu, on ne sait plus d'où pourrait provenir le salut. Cette association en est presque magique tellement elle semble découler du bon sens : une alchimie évidente. Peut-on encore parler de noise, je ne suis pas sûr, tout comme il ne me paraît pas opportun de parler de musique contemporaine.

Quoi qu'il en soit, ce disque regorge de finesses, de subtilités et de richesses : les frottements de piano, les tonalités qui frisent régulièrement, les constructions méticuleuses qui s'effacent une par une pour laisser place aux suivantes... La Fin des terres est une succession de falaises harmoniques qui s'effondrent, et ce qui pourrait s'apparenter à une terre de désolation se révèle d'une grande beauté, notamment quand apparaissent les deux instruments dans leur plus simple appareil, qui n'en oublient pas pour autant de déchirer le ciel avec des envolées soniques. Il y a aussi des instants suspendus, où les feedbacks se mêlent aux cordes tendues. Le vol du bourdon est réinventé, pour en donner une vision féroce : cette fois, ce sont des frelons qui stagnent au-dessus de nos têtes, par grappes de cent. La terre craquelle, les fissures gagnent du terrain, la fin est proche, mais pas cataclysmique comme on pouvait (trop) s'y attendre. Au contraire, les harmonies s'étendent, prennent un langage mélancolique. Le triste et le beau à la fois. Difficile de retranscrire avec précision tout ce qui se passe dans ce disque, et à vrai dire, ce n'est pas souhaitable. Pour entendre La Fin des terres comme il se doit, il faut en préserver la découverte, d'où peut naître la fascination. Celle qui vous tient, deux heures durant, sur le fil, en équilibre entre chute et résurrection.

P.S. : La très belle pochette a été réalisée par Gabriela Morawetz, plasticienne d'origine polonaise vivant en France.

Inactuelles, musiques singulières - Chronique des musiques singulières : contemporaines, électroniques, expérimentales, du monde parfois. Entre actualité et inactualité, prendre le temps des musiques différentes, non-formatées... (Français)

Rédigé par Dionys

Deux heures de musique, sur deux cds. La rencontre de Reinhold Friedl, pianiste et compositeur allemand, fondateur en 1997 de l'ensemble zeitkratzer, qu'il dirige depuis et dont on retrouve les œuvres sur une centaine de disques, et de Kasper T. Toeplitz, compositeur et musicien français d'origine polonaise, dont les instruments de prédilection sont l'ordinateur et la basse électrique, ce dernier instrument sur ce disque enregistré dans les studios Art Zoyd de Valenciennes.

Deux heures d'aventure sonore, par deux instrumentistes-compositeurs qui ne fraient plus aucun chemin connu. Ils inventent, au fur et à mesure, une alchimie radicale, une basse monstrueuse, un piano impensable, de quoi faire sauter tous les verrous de toutes les oreilles. Ça chante-bruit, ça grouille et ça fourmille, ça médite pourtant au fil de fréquences inouïes, entre improvisation sauvage et composition méticuleuse. La fin des terres ? Un nouveau chaos minuscule au ras des emmêlements de filaments sonores, imprévisible, avec des phases de transe rêveuse, des réveils. Une longue marche hallucinée dans le cd 1, piano percussif et presque sépulcral, basse pulvérisée, pulvérulente, esquissant un paysage détruit, creusé d'obus sonores, peuplé d'invisibles et fragiles présences, d'archives grésillantes. Puis la musique écoute quelque chose, elle le cerne délicatement, l'air de rien, quelque chose qui est là, tapi dans des vagissements aériens, translucides, quelque chose qu'elle débusque peu à peu, avec une infinie patience, quelque chose de si beau, si pur, que l'on n'ose s'en approcher.

Peut-être des larmes, la vie qui filtre, qui sourd au ras du sol, et qui étend ses bras dans les réseaux étranges venus l'observer. La musique se fait arachnéenne, vaste frémissement translucide, et de cette communion, de cette symbiose se dégage un nouveau monde, bruissant, habité, de plus en plus dense, ayant pour fondations les notes les plus graves du piano. Le premier cd se termine sur un long crescendo, la levée de ce monde innommable, lovecraftien, monde qui se fissure, qui explose dans une apocalypse bruitiste, elle-même avalée, coulée dans des laves, des glissements, avant qu'elle ne s'échappe en traînées simplifiées ponctuées de sourdes déflagrations et d'ultimes foisonnements nerveux et en frémissement de cloches. Prodigeux !

Une Anti-Symphonie des Ténèbres...

Le deuxième disque commence dans une atmosphère orageuse, sourde, menaçante. Le piano est dans les graves extrêmes, la basse cisaille l'arrière-plan d'un écheveau emmêlé comme l'attaque lointaine d'un essaim de moustiques. Le piano dramatise l'ensemble par des frappes sèches, puissantes, tandis que la basse explose, rugit. Cette fois, c'est le chaos, le déferlement et le choc de forces obscures, la fulguration des ténèbres qui débouchent, après huit minutes, sur un grésillement d'intensité variable nimbé de piano sépulcral tambourinant. Début formidable, prolongé par une marée pianistique noire. Tout est soufflé dans ce monde dévasté où ce qui reste tourbillonne à ras du sol ou semble vomi par les écluses infernales. Une paix relative s'installe au milieu d'une cacophonie assourdie, donnant l'impression qu'elle est aspirée par autre chose, dont les prodromes se laissent entendre. Le piano s'est calmé, la basse retrouve, dirait-on, le chemin de la mélodie, oh très doucement, en passant par des zébrures, mais des bouffées, des secousses agitent encore le magma non complètement refroidi. La musique s'éclaircit tout en restant tranchante, la basse réduite à un brouillard sonore et à quelques pantomimes. Puis elle miaule dans une aura glacée, et tout se détraque à nouveau en courts-circuits survoltés, en envolées grondantes, épaulées par le piano martelant. L'extraordinaire de cette pièce, c'est sa variété, son inventivité dans la création d'une espèce de symphonie démolie, constituée de phases en crescendos tumultueux et de stases inquiétantes, bourdonnantes, au cours desquelles l'énergie se concentre à nouveau avant de gicler littéralement en gerbes brutales, cinglantes. La stase médiane, la plus longue, qui occupe une partie de la seconde demi-heure, correspondrait symboliquement au Styx infernal, quand il se fait marais.

Difficile d'en sortir de ce milieu aqueux, trouble, creusé de fosses suspectes, de clapotis louches, d'érucations effrayantes. Vers quarante-cinq minutes, tout menace de disparaître, continue toutefois de s'agiter minusculement [le correcteur proteste contre ce néologisme, tant pis pour lui !], et ça remonte en une ultime trombe lente, irrépessible du piano et de la basse devenus un énorme drone et une protestation chiffonnée, rageuse, avant de retomber dans des esquisses persistantes, toujours prêtes à repartir tant on sent l'énergie accumulée sourdre. Une énergie noire, fracturée, que rien ne fera taire et qui emporte tout dans un orage magnétique final époustouflant, ne laissant que cendres grésillantes et flammèches insidieuses, puis une paix douloureuse. Une expérience des limites, une interprétation phénoménale des deux musiciens, créateurs d'un monde musical à la mesure des grandes fresques de la science-fiction visionnaire.

KASPER T. TOEPLITZ

As a composer and electric bass player, Kasper Toeplitz has developed his work in the no man's land between "academic" electronic composition (orchestra, ensembles, opera) and noise music. He works as much with major state institutions (GMEM, GRM, IRCAM, Radio-France) as with experimental or unclassifiable musicians such as Eliane Radigue, Zbigniew Karkowski, Dror Feiler, Phill Niblock, Z'ev or Vomir, among others. He often collaborates with contemporary dance and his music is performed - whether in solo concerts or by various ensembles - throughout Europe, North and South America, Asia and Australia. Since 2019 he is Associate Composer at Art Zoyd Studios.

>>sleazeart.com

>>kaspertoeplitz.bandcamp.com

REINHOLD FRIEDL

Composer, pianist, and director of the ensemble zeitkratzer, he studied composition with Witold Szalonek and Mario Bertoncini, piano with Renate Werner, and earned a doctorate in musical computing from Goldsmiths, University of London. Renowned for his radical music, he has received numerous awards and collaborated with artists such as Lou Reed and Laurie Anderson. Reinhold Friedl founded the ensembles Piano-Inside-Out and zeitkratzer, specializing in extended piano techniques. As a curator, he directs the Perihel record series for Karlrecords and has hosted over fifty radio shows for WDR3. He is also a guest professor at several institutions, including the University of Paris VIII and the UdK in Berlin. Reinhold Friedl lives between Berlin and Vienna.

>> www.reinhold-friedl.de

ART ZOYD STUDIOS

Based in Valenciennes, Art Zoyd Studios is a Centre for Musical Creation.

Through residences, the centre encourages the conception and realisation of new musical works, ensures their dissemination, and contributes to the development of musical research. Playing new instruments, discovering new musical forms, creating, listening, and exploring sounds are the core of Art Zoyd Studios.

It was founded in 1999 by Gérard Hourbette and Monique Hourbette-Vialadieu. It bears the name of Art Zoyd, a progressive rock band that Gérard Hourbette led until his death in 2018 (with Thierry Zaboïtzeff as joint leader until 1997). Drawing on the infinite sound resources of electronic instruments, Art Zoyd mixed the influences of rock and electroacoustic music to bring out music's phantasmatic and evocative powers.

>>artzoydstudios.com

LA FIN DES TERRES



REINHOLD FRIEDL - KASPER T. TOEPLITZ

LA FIN DES TERRES LAND'S ENDS

Composition by Reinhold Friedl &
Kasper T. Toeplitz

Album cover by Gabriela Morawetz

Duration: adjustable
The venue must provide a grand
piano and a sound system



© Gabriela Morawetz



Centre
de création
musicale

